

fées succédèrent aux robes collantes ou aux tuniques échancrées. Les hommes eux-mêmes ne portaient plus que des pantalons bouffants.

Puis ce fut le tour de l'anglomanie, avec le spencer, la toque, la taille très haute, puis celui de bien d'autres caprices, qui nous semblent, aujourd'hui, assez singuliers.

Mais les chapeaux, me demanderez-vous, qu'étaient-ils à ces époques d'excès du côté robe?

En cherchant bien j'ai trouvé quelque chose, peu à la vérité.

Je lis pour 1801 : “ Robe et capote de satin; châle de vigogne.”

Et j'ai constaté que la capote d'alors était—à peu près—un élégant petit capuchon.

Pour 1808 : “ Chapeau de paille orné de rubans paille et de plumes paille, collier de corail, guêtres de nankin...”

Et pour 1812 : “ Chapeau de paille de riz, orné de rubans de velours bleu et d'une touffe d'oeillets. Ce chapeau est tout un poème : il prend exactement la forme de la tête, qui est petite, comme celle des statuts grecques; il encadre le visage comme un béguin d'en-



*La robe Merveilleuse primitive*

fants et se rattache sagement sous le menton. Tout autour débordent, s'évadent des tas de petites boucles blondes; la touffe d'oeillets roses piquée au milieu, presque sur le front, est délicieusement posée et fait ressortir la fraîcheur et la malice de ce visage!”

Et maintenant, vous en savez autant que moi.

Le N.-Y. *World* nous annonce, dans un même cablogramme, que certaines couturières poussent le collant de la robe à un point qui soulèvera le public (tant mieux); que l'on a dû inventer des danses pour permettre aux personnes portant des robes

collantes de pouvoir danser tout en ne remuant pas trop les pieds (lesquels sont comme corsettés) et, enfin, que la robe collante n'est pas chaude. Je ne m'arrêterai qu'à ce dernier point: il est depuis longtemps prouvé que tout vêtement de dessous ou de dessus n'est chaud et hygiénique que s'il ne “comprime” pas le corps.

Et la robe collante étant celle qu'on veut nous faire porter en soirée, vous voyez le danger à la sortie.

